

L'Auberge de Nulle Part



Roberto Innocenti



J. Patrick Lewis



Gallimard



L'Auberge de Nulle Part



L'Auberge de Nulle Part

Roberto Innocenti

J. Patrick Lewis

Gallimard



Comme je paressais, par un morne après-midi, mon imagination, manifestement froissée d'être aussi peu sollicitée, me faussa soudain compagnie. Je venais de perdre ce que le poète Wordsworth appelait son « œil intérieur ».

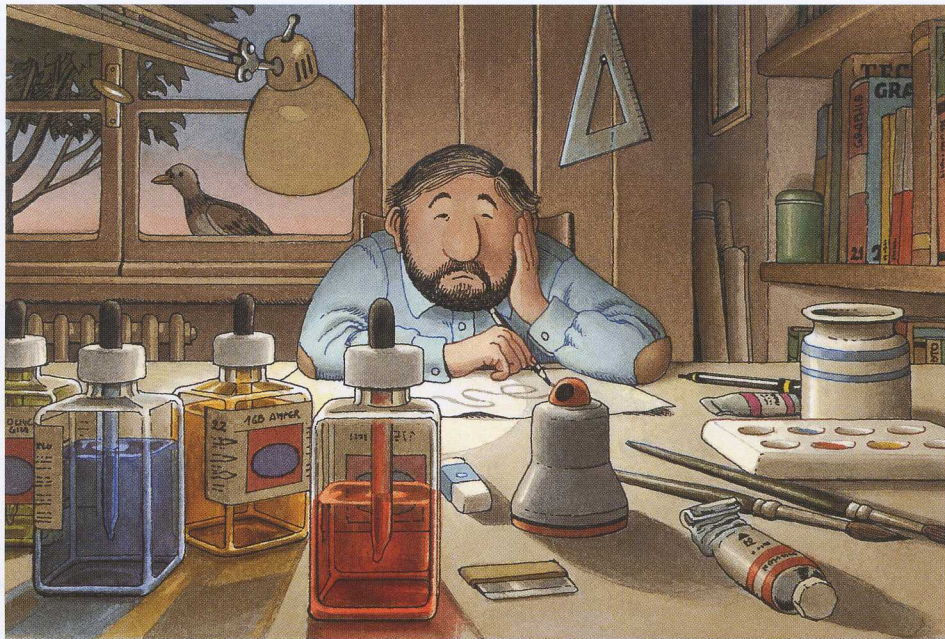
Mais avais-je réellement perdu l'imagination, ou l'avais-je simplement égarée en la laissant vaguer à sa guise dans le monde ordinaire, le monde normal ?

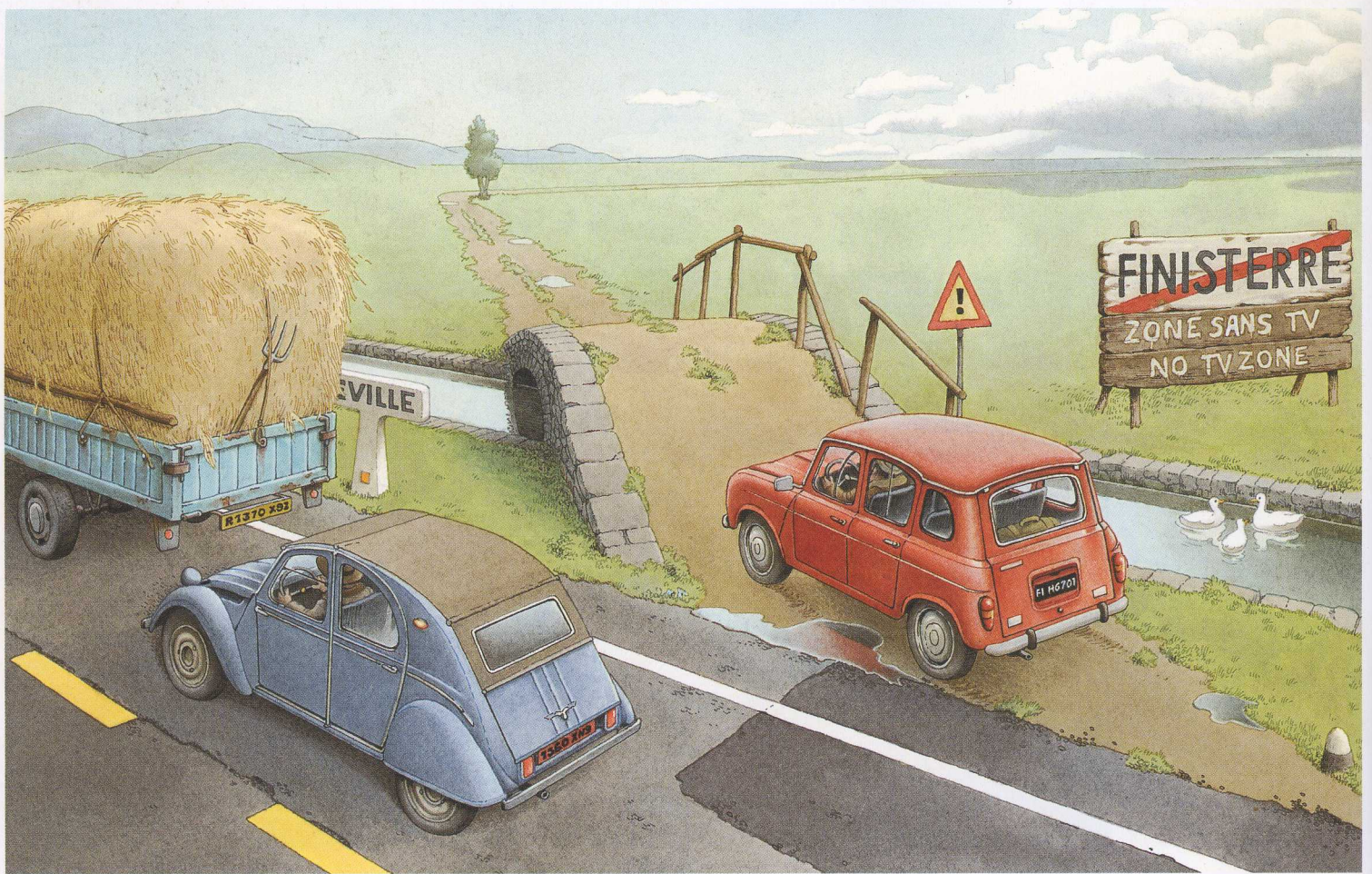
Qu'allais-je devenir, moi qui étais un artiste ?

Comment pourrais-je continuer à travailler, à peindre, à vivre ?

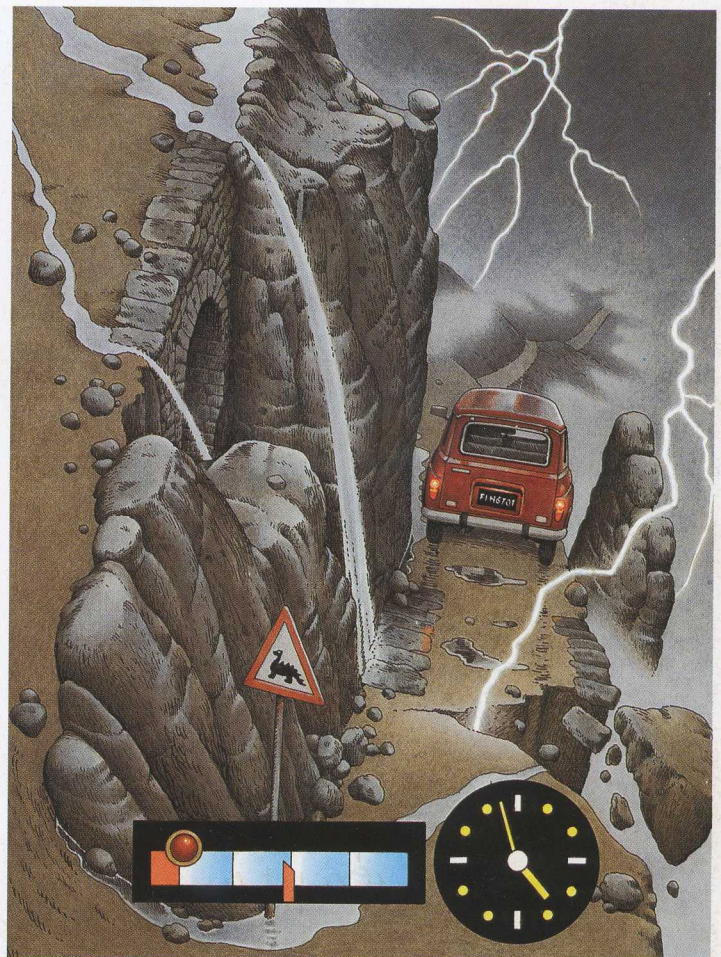
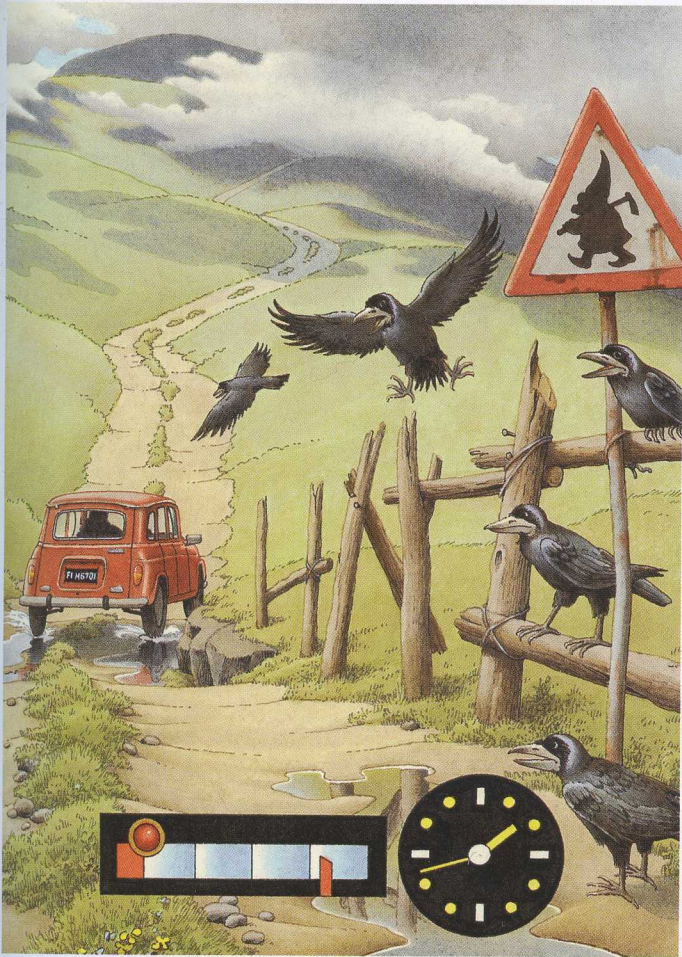
J'essayai bien de me raccrocher à quelques bribes de souvenirs, mais elles étaient loin de me suffire.

S'il est vrai que les souvenirs sont de vieilles dentelles, eh bien, mon ami, l'imagination est une paire de chaussures neuves. Et, quand on a perdu ses chaussures neuves, il ne reste plus qu'à se lancer à leur recherche.

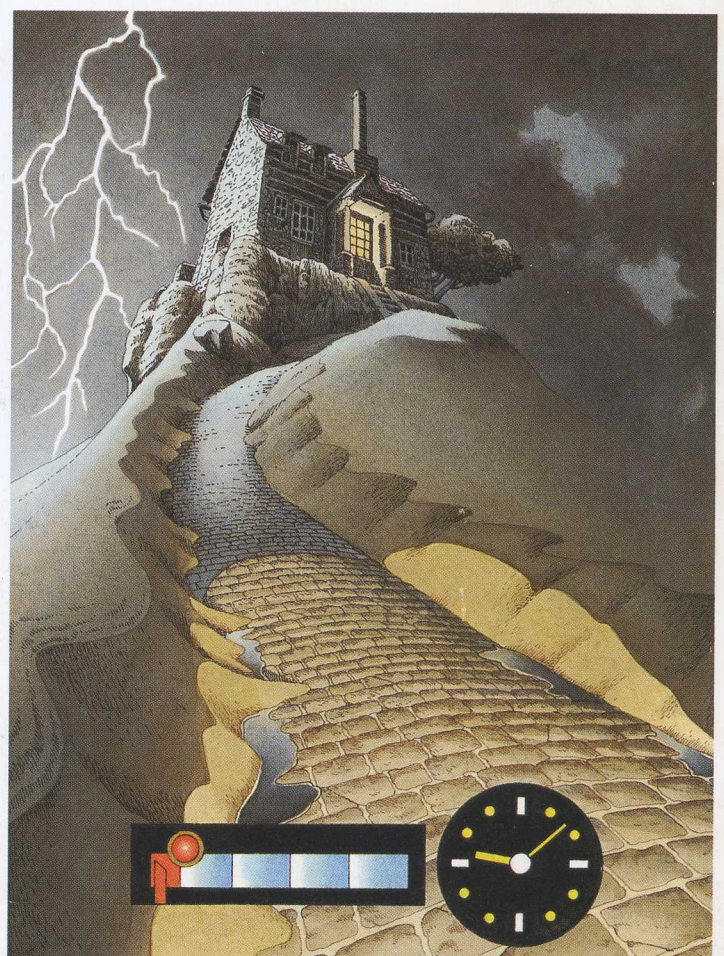
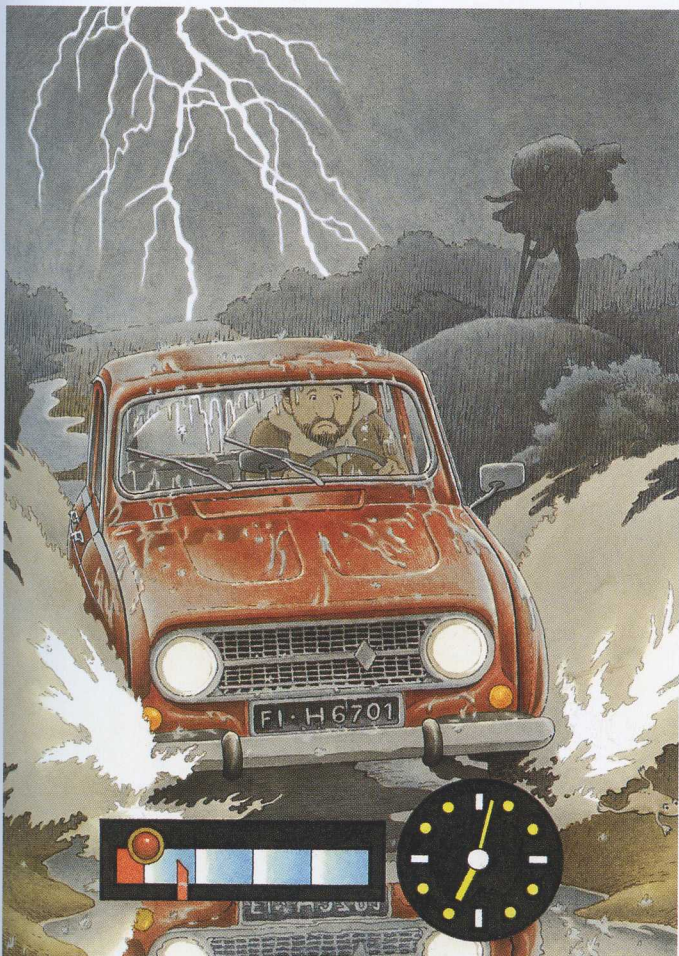




Je rangeai mes pinceaux et mes chevalets,
fis mon sac, fermai à double tour la porte
de ma petite maison et advienne que pourra !
C'était assez incompréhensible, mais ma petite
4L rouge semblait savoir où elle allait : je roulais
sur une route embouteillée en direction de
JEN'SAISQUELEVILLE, quand la voiture
s'engagea brusquement sur un chemin de terre,
aussi long et désolé qu'un jour sans pain...



... et longea une falaise escarpée sous un ciel d'encre zébré d'éclairs.



La 4L finit sa course au pied d'une extraordinaire auberge battue par les flots.